

LE PHACOCHERE INSOLENT

NUMERO 81



Thaïs SERGENT

**Bulletin de l'amicale des anciens élèves et amis de Fustel de Coulanges
fondée en 1920 1, place du Château 67000 STRASBOURG**

LE MOT DU PRESIDENT :



Bonjour à toutes et tous, ami(e)s du Lycée Fustel de Coulanges,

Nous allons enfin toucher au but et fêter le centenaire de notre Amicale :1920 - 2020 !

Mais nous sommes déjà en 2023, me direz-vous, oui mais il y a eu la pandémie...

J'ai le plaisir de vous annoncer que nous fêterons ce Centenaire au lycée,

le samedi 1er juillet 2023, de 10h à 16h

J'invite d'ores et déjà tous les Fustelien(ne)s passés et présents, à venir participer à cet évènement unique, car qui n'a pas rêvé d'y remettre les pieds, un jour où l'autre...

Le programme n'est pas encore arrêté à ce jour, mais nous y inviterons des actuels et ancien(ne)s professeurs, des artistes musiciens, écrivains et plasticiens " Fustelien(ne)s " et surtout nous ferons une grande place aux " nouvelles générations " prêtes à prendre notre relais pour l'avenir...

Le Magazine du Centenaire, bel ouvrage que nous avons fait éditer en 2020, y sera disponible au stand de l'Amicale et nous y espérons aussi l'adhésion de nombreuses nouvelles têtes !

Outre la présence d'un (ou d'une) conférencier(e) nous inviterons nos amis musicien(ne)s à nous donner une petite aubade...

La présence d'un fourgon des délices (un Food Truck, mais restons français que diable) ajoutera un peu de convivialité à cette journée mémorable...

Je conclurai en vous rappelant cette chanson inoubliable du chanteur Hervé Villard :

*Fustel, c'est fini,
Et dire que c'était la boîte de mes premiers amours,
Fustel, c'est fini,
Mais je crois bien que j'y retournerai un jour...*

Chiche ? Gérard WEHRLE, Président, tel : 06 62 37 61 20 _ courriel : gerard.wehrle1@yahoo.fr



Découvre notre **PHACOCHERE INSOLENT**, 81^{ème} édition en numérique sur une thématique plus guerrière !

Rassure-toi, notre magazine n'a pas viré sa cuti pour se retrouver va-t'en guerre...loin de là !

Pour cette édition nous avons rencontré Dominique Soulier, ancien camarade de Fustel qui œuvre avec passion et de façon totalement bénévole à la vie d'un des plus grands musées privés de la seconde guerre mondiale, le MM park à La Wantzenau.

A la découverte de cette très grande collection de véhicules militaires et de l'impressionnant éventail d'uniformes, dont celui du Commandant Kieffer, il nous faut réfléchir sur ce sujet à l'aune de la folie guerrière du Président Poutine.

C'est à cet effet que j'ai rajouté une touche plus personnelle à l'interview de Dominique, sur le sujet des malgré-nous, ces alsaciens-lorrains, incorporés de force, qui ont dû se battre contre les troupes russes entre 1941 et 1945. Mon père était l'un de ceux-là et, profondément attaché à sa mère patrie, il l'a exprimé dans une " Ode à la France" extraite de son petit carnet qui l'a toujours accompagné au front et que je me suis permis de reproduire.

Une génération plus tard, il me semble que Poutine utilise la même rhétorique diabolique qu'Hitler à l'époque, en falsifiant l'histoire à son profit et en embrigadant son peuple dans une folie collective par sa propagande nauséabonde et erronée. Alors pensons un peu à tous ceux, qui dans leur chair, ont souffert de cette aberration lors de la seconde guerre mondiale....

Bonne lecture à toutes et à tous.

Jean-luc ELLING

Ton dévoué Rédacteur en chef :

jl.elling@evc.net

Site de l'Amicale des anciens élèves et amis de Fustel de Coulanges :

<https://www.anciens-fustel67.com/>

TE RECONNAIS-TU SUR LA PHOTO ?



Photo de classe qui nous a été fournie par Jean SOMMER,
le professeur : Monsieur CHERIN (Physique-Chimie), classe de seconde, probablement en 1952.

Les souvenirs de Jean, sur son passage au Lycée Fustel de Coulanges :

Nouveau venu chez les anciens du Fustel J'apporte ma petite contribution personnelle.
J'ai été à Fustel depuis la septième jusqu'en Mathématiques Élémentaires.

Les quatre souvenirs qui sont restés bien ancrés dans ma mémoire sont les suivants.

En septième :

La séance de gymnastique dans la cour à 8h00 du matin avant le début des leçons sous l'autorité du professeur Colonna d'Istria, un enseignant exceptionnel. Après on entourait les compléments d'objet en rouge les sujets en vert.

En troisième :

À la fin de la leçon de maths Je me suis approché du pupitre derrière lequel le professeur était assis pour lui poser une question.

Au lieu de m'écouter il s'est penché au-dessus de son bureau pour m'envoyer une gifle magistrale dont je n'ai jamais compris la raison, mais cela ne m'a pas rapproché des Mathématiques

En seconde :

Ma mère qui suivait mes études de près est allé voir le professeur de Physique-Chimie, Monsieur Cherin, pour savoir pourquoi mes notes n'étaient pas aussi bonnes qu'ailleurs. Sa réponse: "Votre fils, madame est peut-être bon ailleurs mais en Chimie il ne fera jamais rien". Visiblement le futur est une chose imprévisible, car cela ne m'a pas empêché de devenir ingénieur chimiste et de diriger des recherches en tant que professeur d'université jusqu'à ma retraite.

Durant toute ma scolarité :

Sur le chemin le long de la cathédrale, pour éviter d'être interrogé il fallait éviter de marcher sur les lignes de séparation des dalles qui me conduisaient à la porte du Lycée

Parmi nos membres et anciens élèves de Fustel de Coulanges, certains d'entre vous se reconnaîtrons peut-être sur la photo.

Dans ce cas, n'hésitez pas à contacter la rédaction pour que nous en parlions dans le prochain numéro.

Jean-Luc ELLING : jl.elling@evc.net



Projet de Joséphine ERBS
1^{ère} enseignement de spécialité

POEME SUR LA VIEILLESSE QUE NOUS A FAIT PARVENIR GERARD RUPPERT

(Il nous a précisé qu'il n'en est, hélas, pas l'auteur)



A tous les jeunes qu'on a connus... avant
Et qui sont des vieillards... maintenant !
A toutes ces filles jadis si coquettes
Maintenant en maison de retraite.
Pour nous souvenir, prenons un instant
Tant qu'il en est vraiment encore temps !
A tous ces garçons, hier si charmants
Et qui, aujourd'hui, sont grisonnants,
A toutes ces filles en mini-jupettes
Ridées désormais comme des poires blettes,
J'envoie ce message important
Pour nous moquer un peu de nos tourments.
On vieillit, on vieillit,
On est de plus en plus raplati, raplati.
On a la mémoire comme une passette
On a du mal pour enfiler nos chaussettes.
On est tout rabougri, déjà amorti,
On oublie même parfois ses anciens amis.
A tous mes virtuels correspondants
Qui sont chaque jour devant leur écran
A tous mes amis qui, par internet,
M'envoient souvent des "blagounettes",
Je souhaite qu'encore longtemps
Nos échanges soient récurrents.
Amitiés à tous !
Ceux qui se plaignent de vieillir doivent se rappeler
que c'est un privilège refusé à beaucoup !



INTERVIEW DE DOMINIQUE SOULIER
DIRECTEUR ADJOINT DU MM PARK (LA WANTZENAU)

De Jean-luc ELLING

Nous avons rencontré Dominique, ancien élève de Fustel de Coulanges (de 1966 à 1967) en son fief du musée sur la seconde guerre mondiale à La Wantzenau. Dominique est à l'initiative de la muséographie sur les services secrets et forces spéciales de la seconde guerre mondiale, par l'apport de sa collection personnelle au MM Park et l'acquisition de l'uniforme du commandant Kieffer (qui commandait le seul commando français lors du premier jour du débarquement du 06 Juin 1944, à Colleville-Montgomery avec comme objectif la prise du port d'Ouistreham). Nous remercions Dominique pour la grande gentillesse de son accueil.

Dominique, pourriez-vous nous expliquer comment vous avez rejoint l'équipe du MM Park ?

J'ai été directeur d'une société d'informatique pendant une trentaine d'années, assurant la distribution, entre autres, de marques telles que Xerox, Epson. C'est dans le cadre de séminaires et de conférences qu'il a rencontré Eric Kauffmann, président de la société E.S.I. France ⁽¹⁾ dont le siège est à La Wantzenau. Il partageait souvent, lors de rencontres avec Dominique, l'histoire de la seconde guerre mondiale *"On parlait business avec Eric, mais inmanquablement on revenait à l'histoire de la seconde guerre mondiale"* A la différence d'Éric qui a accumulé un matériel de guerre très conséquent exposé maintenant au MM Park ⁽²⁾, Dominique s'intéressait plus au monde des services secrets (France libre, réseaux de renseignement, résistance et services spéciaux) *"en plus des figures iconiques telles que Jean Moulin, Lucie Aubrac, j'ai découvert dans ma recherche historique qu'il y avait énormément de civils, d'agriculteurs, de médecins, de professeurs, des institutrices, finalement des gens issus de toutes les couches de la société qui ont, à un moment donné, aidé la résistance"*.

Au moment où sa collection ne trouvait plus assez d'espace pour sa mise en valeur et où les collectivités locales ne pouvaient plus assurer le plan de financement nécessaire pour y parvenir, faute de budget, Éric a proposé à Dominique de la transférer au MM Park. Voilà comment il s'est retrouvé Conservateur bénévole de la collection Sussex au musée.

Quelle est l'histoire de la collection Plan SUSSEX et de l'uniforme du Commandant Kieffer ?

Le point de départ du projet 'plan SUSSEX', c'est le père de Dominique, officier et radio du BCRA (Bureau Central de Renseignement et d'Action), le service de renseignement et d'action clandestines de la France libre qui lui a insufflé cette passion.

Sa collection a commencé à être exposée grâce au soutien de la commune de Hochfelden, au Musée du pays de la Zorn, installé dans l'ancienne synagogue acquise par l'ARCHE⁽³⁾.

Un petit espace de 5 vitrines était mis à sa disposition. L'intérêt du public s'est manifesté très vite et le temps aidant, cette collection étant reconnue par plusieurs organismes, Dominique a demandé une extension du musée pour assurer une mise en valeur de toute sa collection.

Ultérieurement, Eric a eu l'opportunité d'acheter le bâtiment actuel qu'il occupe (une ancienne imprimerie) et lui a proposé de réserver un espace pour sa collection. Les travaux de transformation de ce bâtiment ont commencé en 2012 et le musée s'est ouvert au public en 2017 avec une superficie totale de 7000 m² qui sera portée ultérieurement à 8500 m² ⁽⁴⁾ ⁽⁵⁾.

Pour l'uniforme du Commandant Kieffer, Dominique a un ami, ancien militaire et fondateur du musée des parachutistes à Pau qui un jour l'a interpellé *''Dominique , j'ai quelque chose à vendre, mes enfants ne s'intéressent pas du tout à cela, j'ai de très belles pièces, il faudrait que tu viennes pour voir ce que j'ai. J'aimerais autant que cette collection soit pour quelqu'un de passionné comme toi plutôt que de la vendre à un collectionneur où l'on ne sait pas ce qu'elle va devenir''*. Ultérieurement lors d'une de ses visites à Strasbourg, il lui révèle qu'il a des affaires du commandant Kieffer (ils étaient voisins en Normandie et il les avait récupérées peu de temps avant la mort du Commandant en 1962).

Par ailleurs, il y avait une mini-moto anglaise très rare et c'est avec Eric qu'ils se sont rendus à Pau. Eric pensait au commando Kieffer, mais pas nécessairement à l'uniforme personnel de son Commandant !

Quels sont les liens du MM Park avec le milieu militaire et les renseignements ?

Des contacts sont établis avec les zones du renseignement militaire à Strasbourg et à Haguenau dont le commandement est basé à Strasbourg. Le vécu personnel de Dominique compte également (il est encore citoyen au 2^{ème} régiment de Hussards) et son père était, après la guerre, à la DST ⁽⁶⁾. *'' Lorsque j'étais collé au Lycée, il venait me chercher avec une voiture de service, remplie avec des équipements de surveillance, souvent avec 2 collègues ''*

Des liens ont été bien évidemment tissés avec le ministère de la défense, les Invalides, le musée de l'ordre de la libération, l'Airborne muséum à Sainte-Mère l'Eglise, les descendants de résistants et des professeurs d'histoire.

Comment ont été acquis les véhicules militaires et les uniformes du MM Park ?

Beaucoup d'acquisitions ont été faites par vente aux enchères ou auprès de collectionneurs et également en partenariat (mise à disposition d'épaves par le ministère de la défense) ou plus simplement, par le bouche à oreille : moteurs de

chars ou d'avions chez le paysan, visiteurs qui proposent des souvenirs de guerre de leur famille. Une des difficultés pour certains uniformes et insignes, c'est l'authenticité, car il y a énormément de copies, les faussaires devenant de plus en plus performants en la matière.

D'autres contacts et acquisitions pour les souvenirs russes ont pu être établis via la Bulgarie ou Eric dispose de certaines entrées.



Char Sherman M4A2 - MM park- photo Jean-Luc Elling

Quelles sont les Ressources financières du MM Park ?

Le musée ne reçoit aucune subvention et fonctionne uniquement en autofinancement. C'est une des raisons pour laquelle il mérite d'être plus connu. Ses ambitions, en terme de nombre de visiteurs (100000 visiteurs par an) ne sont, pour le moment, pas satisfaites (actuellement aux alentours de 50000 par an). Néanmoins, on peut juger que la performance est très encourageante par rapport à d'autres acteurs sur ce terrain (Struthof : 250000, Airborne muséum de Sainte-Mère l'Eglise : 200000, musée du débarquement d'Arromanches : 300000). On peut également le comparer par rapport à d'autres acteurs touristiques du département (Batorama : 1 Million, Haut-Koenigsbourg : 300000).

Son handicap est qu'il ne soit pas situé sur un lieu de bataille historique connu du grand-public, la contre-offensive allemande Nordwind ⁽⁷⁾ étant bien évidemment moins populaire que le débarquement en Normandie du 06 Juin 1944.

Néanmoins, avant la pandémie, le musée accueillait des autocaristes américains (anciens ou descendants de l'Easy company (8)) qui faisaient un pèlerinage depuis les plages du débarquement, puis la Normandie, les Ardennes, l'Alsace pour finir en Allemagne).

Par ailleurs, l'Académie de Strasbourg a accepté de déléguer, en 2021, une trentaine d'heures à deux de ses professeurs d'histoire pour aider le musée à développer ses parcours pédagogiques sur la résistance intérieure et le rôle des femmes dans la guerre et qui sont en ligne sur le site du MM park.



Citroën traction-avant des Forces Françaises de l'Intérieur. – MM park -photo Jean-Luc Elling

Le MM Park prête t'il du matériel de guerre ?

Pas mal d'équipement a été prêté au musée de l'armée des Invalides, par exemple pour l'exposition sur les agents secrets du Général De Gaulle, au musée de Gravelotte pour une exposition sur les malgré-nous (9) (10)

Quelques photos de la collection Mission-SUSSEX



Officier en tenue de parachutiste (en tenue civile sous son uniforme) et opérateur-observateur radio.
Photo Jean-Luc ELLING



Chevalière permettant de cacher une capsule de cyanure de potassium donnée aux agents du BCRA au moment de leur départ pour leur mission en France- La tête de la figurine est coiffée du casque de saut 'Sorbo' en mousse - photo Jean-Luc ELLING



A gauche, battle-dress avec l'écusson du brevet de parachutiste des forces françaises libres. Figurent sur celui-ci les drapeaux anglais, français et américain, le BCRA prodiguant l'aide indispensable aux services secrets américains (OSS) et anglais (SIS)-photo Jean-Luc ELLING.



Maquette du B-25 Mitchell de "Marius", pseudo de Joseph KESSEL de l'escadrille Sussex "RAF Squadron 226". Ce diorama représente Joseph KESSEL avant son embarquement pour sa mission.
Photo Jean-Luc ELLING

NOTES EN ANNEXE :

- (1) E.S.I. est une société spécialisée dans la distribution de matériel informatique pour les professionnels.
- (2) MM Park : le plus grand musée privé d'Europe consacré à la seconde guerre mondiale - 4 rue Georges Cuvier à La Wantzenau. Pour le musée, toutes ses ressources humaines sont salariées et l'association des amis du musée du MM park a été créée avec des passionnés d'histoire et des retraités pour donner un coup de main à la mise en œuvre de la muséographie des lieux.
- (3) ARCHE : association (Animation, Recherche, Culture, Hochfelden et Environs) s'occupant du musée du pays de la Zorn dans l'ancienne synagogue de Hochfelden.
- (4) Pour l'anecdote avant la réalisation du MM Park, une partie de la collection de véhicules actuelle était stockée dans les locaux d'E.S.I., ce qui ne manquait pas d'étonner les clients visiteurs.

- (5) Actuellement 120 engins militaires, dont les emblématiques chars *Sherman M4A2* ou le *T34* russe et 346 uniformes de 7 belligérants sont exposés au musée. D'autres véhicules sont stockés sur le 'projet parking' temporairement stoppé du fait de la pandémie, un *Douglas DC3 - Dakota* prévu d'être installé sur le toit avec une tour de saut et une trentaine de véhicules qui sont en attente de restauration et pour laquelle un travail de longues années est prévu.
- (6) DST : Direction de la Surveillance du Territoire, service de renseignement du ministère de l'Intérieur, chargé historiquement du contre-espionnage en France. En 2014 elle est devenue la DGSJ (Direction Générale de la Sécurité Intérieure).
- (7) Nordwind : contre-offensive allemande en Alsace (du 31 décembre 1944 au 25 janvier 1945) qui a également eu lieu à proximité du musée (Gambshheim ou plusieurs régiments ont traversé le Rhin et Kilstett).
- (8) Easy Company : la 2^e compagnie du 2^e bataillon du 506^e Régiment d'infanterie parachutée de la 101^e Division aéroportée américaine. S'illustrant dans tous les combats qu'elle a menés de la Normandie jusqu'en Autriche au cours de la Seconde Guerre mondiale, elle a été rendue mondialement célèbre grâce à la série *Band of brothers* produite par Steven Spielberg et Tom Hanks et tirée du livre du même nom de Stephen Ambrose.
- (9) Les Malgré-Nous : nom donné aux incorporés de force d'Alsace Moselle enrôlés (classe d'âge des années 1908 à 1929) dans la Wehrmacht à partir du 25 Aout 1942 au mépris total des conventions internationales. Leur nombre total est estimé à 130000 dont plus de 30000 ne sont pas rentrés (morts au combat ou en captivité).
- (10) Etant personnellement fils de malgré-nous, je ne peux m'empêcher de rapporter un texte pris dans le petit agenda de poche de mon père, Luc ELLING, qu'il portait toujours sur lui au front et publié dans son livre '**Mémoires de guerre 1939-1945 – le destin tragique des Alsaciens-Lorrains**' paru aux éditions Jérôme Do-Bentzinger :

NOSTALGIE, le 28 Août 1944 :

Ode à la France, écrite lors du cantonnement de sa division près de Varsovie, détruite, les soldats russes arrivant en face, le long de la Vistule, sans pour autant intervenir pour soutenir les résistants polonais.

“O beau pays, cher pays, je t’aime, du feu le plus ardent de mon cœur, comme un amant aime sa maîtresse. Il y a quatre ans déjà qu’un sort cruel m’a arraché de ton sein et la nostalgie qui m’attire vers toi se fait si forte, de jour en jour, que bientôt je ne saurais plus y résister. Je t’aime comme on ne sait aimer qu’une seule fois dans sa vie, comme on aime une seule patrie.

Je t’ai quittée dans les jours ténébreux de ta détresse, au lendemain de la défaite, pour sauver la vie des miens, pour préserver leur foyer et leur existence (11). J’ai sacrifié ma propre personne, j’ai dit adieu à ton ombre généreuse en nourrissant l’espoir et la croyance inébranlable de te revoir bientôt plus forte et plus belle, victorieuse à jamais de l’ennemi qui a osé souiller ton sol sacré.

Sache que j’ai bravé l’absence et la séparation, que j’ai toujours vécues en toi comme aux jours heureux de ma tendre jeunesse. Je frémis avec toi le temps de l’implacable occupation. J’ai porté en moi les mêmes soucis et enduré les mêmes douleurs. J’ai gravi le même calvaire dans la misère atroce qui ronge et qui tue et je n’ai pas désespéré. J’ai cru en toi, en ta bonté, à ton passé, à ta gloire immortelle. Et je n’ai pas été déçu..

Quatre ans ont passé. Déjà la Normandie, la Bretagne, la Provence, Paris retentissent avec joie et allégresse aux accents émouvants de la fanfare victorieuse. Le flambeau sacré de la liberté délivrant tes frères du joug maudit se dresse sur le ciel en un éclat divin.

Loin de ton sol aimé, mais si près de ton âme noble et pure, mon cœur bat de joie à rompre ma poitrine. Je suis fou de bonheur et ivre de fébrilité et ainsi qu'un nouveau-né qui recherche fiévreusement le sein de sa mère, tout mon être aspire vers toi.

O France, ma France chérie. Ouvres tes bras généreux et reçois ton fils éploré par le chagrin et la souffrance''

- (11) Après l'évacuation en Dordogne, mon père, à l'âge de 18 ans, souhaitait y rester, car il avait déjà pressenti ce qu'il risquait de se passer en Alsace sous la botte nazie. Mais, malgré lui, il a suivi ses parents et a dû accepter par la suite l'incorporation, car la fuite à ce moment-là aurait immanquablement mis ses parents sous la menace de la déportation. Amputé d'une main, Il est rentré en Alsace le 07 Mai 1945, la veille de l'armistice, lors d'un périple de près de 700 km, après s'être évadé de son hôpital militaire à Prague.



Association Mémorial Maginot de Haute – Alsace- reconstitution en 2021.
Canon d'assaut STURMGESCHUTZE 4 dans lequel mon père était affecté comme radio.
Photo Jean-Luc Elling

UN AUTRE TEMOIGNAGE SUR ANDRE TUBEUF

De Hédi Kaddour -ancien élève de khâgne 1965-1966



André Tubeuf est resté très populaire auprès des anciens-élèves du Lycée Fustel de Coulanges. Nous en avons déjà parlé, lors d'un article dans 'centenaire d'une Amicale' publié à l'occasion des cent ans de notre amicale. C'est donc avec grand plaisir que nous vous proposons ce témoignage d' Hédi Kaddour, poète et romancier franco-tunisien, prix Goncourt du premier roman suite à la publication de " Waltenberg". Son roman "les prépondérants", publié en 2015 lui a valu le grand prix du roman de l'Académie française.

J'ai connu *Monsieur* Tubeuf il y a plus d'un demi-siècle, quand je suis venu cuber une khâgne parisienne un peu trop dilettante – à Strasbourg, au lycée Fustel où personne n'avait intégré depuis longtemps.

Une semaine après la rentrée, mes camarades m'ont demandé ce qu'il pouvait y avoir comme différence avec les profs de Paris. Ma réponse fut que pour les lettres (avec Jean Baudry), l'histoire (avec Jean-Pierre Joulin) et la philo il n'y en avait aucune – il fallait simplement se lever dès 6h et faire du petit grec et du petit latin avant d'aller en classe. Cette année-là, six élèves intégrèrent, dont le cacique, Jean Hartweg.

Monsieur Tubeuf ne lisait pas son cours. Il le parlait. Il a dû léguer cela à pas mal d'entre nous. En tout cas, j'ai pendant 25 ans préparé des normaliens à l'agrégation en déambulant chaque semaine pendant trois heures dans l'allée centrale d'une salle de cinquante places, sans consulter les notes que je posais, à titre de précaution, sur le bureau.

Monsieur Tubeuf, lui, ne quittait pas son siège. Il avait peut-être des notes, mais je ne m'en souviens pas. Ce dont je me souviens en revanche, c'est du gros humidificateur posé à sa droite pour combattre ce que nous pensions être une allergie à la craie. Je me souviens aussi de la pause de 10h du matin que nous passions à prendre un café au comptoir de "La Mère Hélène", bistro mieux connu sous le nom d'"Horloge Astronomique". Monsieur Tubeuf y poursuivait son cours en répondant à nos questions. Il dépassait souvent l'heure de la reprise.

Le vendredi après-midi était une séance supplémentaire et non obligatoire au cours de laquelle il nous lisait les *Histoires comme ça* de Kipling, ou *Alice au pays des merveilles*.

Il nous racontait aussi son inspection par Georges Canguilhem, qu'il avait vu surgir dans l'escalier au moment où il rejoignait sa classe, portant l'électrophone et les disques qu'il allait passer pendant deux heures. Ce jour-là, il avait improvisé.

La dernière fois que je l'ai vu c'était à Paris, dans son appartement de la rue Milton, par une très chaude après-midi de juillet. Je l'avais aidé à fermer les volets et il m'avait parlé dans la pénombre. Il était entouré de milliers de 33 tours, de CD et de bandes magnétiques. Les bandes magnétiques, c'étaient sans doute les enregistrements pirates des festivals de Salzbourg et de Bayreuth qui se vendaient jadis sous le comptoir d'un disquaire de Strasbourg.

Ce jour-là, monsieur Tubeuf avait un peu de difficulté à parler mais les idées étaient toujours d'une belle clarté.

Il devait faire des courses à l'épicerie voisine. Je l'avais accompagné ; mais il avait refusé de me laisser faire le chemin du retour avec lui. Les derniers mots qu'il m'a dits sont : "Dépêchez-vous de prendre le métro avant l'heure d'affluence."

Il n'aimait ni les affluences, ni les modes. Il prononçait chaque année au FEC une conférence sur Simone Weil à laquelle j'ai assisté plusieurs fois, en athée distant, mais séduit par l'évocation que monsieur Tubeuf faisait du personnage et de son œuvre.

J'ai gardé de lui, de son élégance, de son nœud papillon, un souvenir assez vif. Il savait capter l'attention, sans esbroufe. Il fait – à côté de Jean Baudry – partie des quelques figures tutélaires qui se regroupent autour de moi quand j'ai des pages à écrire. Il m'est devenu nécessaire.



Photo de l'amicale-Hypokhâgne 1965-1966-avec les professeurs Joulin-Baudry et Walter

TEMOIGNAGE SUR LE BENEVOLAT- AUTEUR INCONNU

(à méditer également pour notre association, toujours en recherche de bonnes âmes pour nous aider à organiser des sorties, pour contribuer à alimenter les rubriques de notre Phacochère Insolent, ou pour nous suggérer toutes les bonnes idées qui peuvent donner un peu plus de 'peps' à notre association des anciens élèves de Fustel de Coulanges)

Ce texte, transmis par Pierre Lanter aux DNA, est paru dans le courrier des lecteurs, mais on en ignore l'auteur. Il nous est paru très pertinent et digne d'être publié dans nos colonnes. A ne pas prendre personnellement, ni au pied de la lettre !

Le bénévole (en latin *activus benevolus*) est un mammifère bipède que l'on rencontre dans des rassemblements divers auxquels il obéit à un signal mystérieux nommé "convocation"

On trouve l'*activus benevolus* en divers endroits, souvent tard le soir, l'œil hagard et le cheveu en bataille, discutant de la meilleure façon d'animer une réunion, de recruter des adhérents et de boucler un budget. Tel un caméléon (du latin *chamaeleo*), l'*activus benevolus* est capable d'infinies métamorphoses : Il peut se transformer sur le champ en déménageur, plombier, femme de ménage ou trésorier. Ses ennemis héréditaires sont le "yaka", le "faukon" et le "ifo" ; ce sont des mammifères bipèdes mais dotés d'un cerveau minuscule, ce qui limite leur vocabulaire à quelques phonèmes rudimentaires "il n'y a cas, il faut qu'on et il faut".

Bien au chaud dans la cité anonyme, les "yaka" et les autres guettent l'instant où l'*activus benevolus* fera une erreur pour bondir et lancer leur venin : celui-ci provoque une maladie nommée "découragement" qu'on repère à deux symptômes invariables : attrait de télévision et investissement frénétique dans la pantoufle.

Les "*activi benevoli*" sont à classer parmi les espèces protégées. Il est possible, que bientôt, on ne les trouve plus que dans les zoos, où ils ne pourront plus se reproduire. Les "yaka" et les autres leur lanceront des cacahouètes pour tromper l'ennui en évoquant avec nostalgie un passé pas si lointain où le *benevolus* abondait, où il abattait un travail énorme et on pouvait le traquer à l'envi.

Sauvons l'*activus benevolus* avant qu'il ne soit exterminé !

Et traquons les "yaka", "faukon" et les autres.

NDLR : fort heureusement, notre Phacochère Insolent est un quadrupède !



Dessin de Ludivine KAMMERER

1^{ère} enseignement de spécialité

CLASSES PREPA, LE TEMOIGNAGE D'UN SOIXANTE-HUITARD

De Jean-Claude Thiriet, Fustélien, du vulgum pecus jusqu'à l'étage (noble ?) de la khâgne

NDLR : c'est marrant...Le monde est petit. Jean Claude parle des élèves de terminale en 1968 avec lesquels ceux de khâgne et hypokhâgne échangeaient lors des évènements de mai. Ayant passé mon bac en 1968, je faisais probablement partie de ceux-là ! Nous lui avons également laissé l'opportunité, dans son texte, d'un droit de réponse par rapport à l'article d'Anne Volkringer 'le jour où Fustel a fêté la révolution' paru dans notre magazine 'Centenaire d'une amicale'.

Je pense avoir droit au qualificatif, au titre presque. J'ai déjà évoqué, pour notre Phaco, la foule des débrayeurs (vulgum pecus ?) qui avait envahi la place, alors parking, toute fière de ses arbres verdoyants, qui s'étend devant notre lycée, entre cathédrale et palais de Rohan. Nous étions, nous des classes prépa, en « pause » et les moins concernés par le concours, dont j'étais, aux fenêtres et échangeant avec les 1^o, les terminales et les étudiants qui les avaient rejoints. Dans la classe, avis pour le moins partagés... Mais je m'égare un peu. Je risque le hors-sujet.

Il me faut trousser une petite réponse à Anne Volkringer, gentille, mais ferme. Il y aurait donc un avant et un après 1989. Peut-être, au niveau des statistiques d'entrée à Normal Sup. Et, au niveau des profs, c'est vrai qu'en dehors d'André Tubeuf les nôtres étaient bien grisonnants. Cela en faisait-il des tire au flanc, voire des incompetents, de gros chats ronronnant attendant la fin de mois pour regarnir leur garde-manger ? Que non !

Moi, qui étais un garçon rétif, peu enclin à me plier à une discipline et qui, pour rien au monde n'aurait voulu intégrer la rue d'Ulm, je dois avouer que messieurs Walter, Baudry, Joulin et Tubeuf (que j'avais eu en terminale où, en effet, souvent, il jouait au dilettante tout en nous comblant de la lecture des plus grands) ont été moins des guides que des mentors plutôt sévères qui m'ont donné le goût de l'étude, la volonté d'entreprendre un travail, de le poursuivre, de l'achever et peut-être aussi une forme d'humilité qui est gage d'équilibre.

Je garde une sorte de tendresse particulière à l'égard de monsieur Baudry pour l'enseignement de la littérature tel qu'il l'avait mis en place de façon très rigoureuse, tout en restant un homme accessible et, finalement, proche de nous. Et puis, même si le sujet ne m'a jamais passionné, je me rappelle bien au moins deux condisciples qui avaient réussi à « intégrer », la gracieuse Claude Hartweg et le tourmenté et stimulant Bruno Bayen. Et il y en eut d'autres dans ces années 70. Formés à Fustel et certainement pas par des Raminagobis de la chair (sans doute moins fraîche, il est vrai, que celle qui a succédé à la révolution de 89.

Parmi nos maîtres d'alors, je ferai un petit focus sur monsieur Joulin. Notre professeur d'histoire. J'ai peu de souvenirs de l'hypokhâgne, mais, durant l'année de khâgne que je faisais à mon rythme et contre mon gré, sa précision, sa faculté à nous faire saisir les complexités d'une histoire qui avait été celle de nos aïeux, -et qui était donc la nôtre-, sa connaissance, en particulier, de la III^e République ont failli me faire changer de voie, laisser les lettres classiques (j'étais d'une nullité crasse en latin et surtout en grec) pour la muse la moins fantaisiste, la très sérieuse Clio. On avait échangé là-dessus, car monsieur Joulin était aussi un homme de dialogue, un homme de conseil. Je revois son fin sourire et il me semble entendre quelques inflexions de sa voix. Les colles d'histoire étaient les seules où, à défaut de briller, je réussissais de bonnes choses et l'histoire, le seul domaine où je pouvais rivaliser avec mes petits camarades, même avec ceux – et il y en eut – qui, peut-être conscients de ne pas être tout à fait aussi bien préparés que les « Parisiens »,

s'apprêtaient à franchir les portes de la rue d'Ulm. Et ce n'est pas pour rien, bien sûr, et en grande partie grâce à monsieur Joulin, sans doute aussi à messieurs Huck et Behr-Geller que j'avais eus avant le bac, si, lorsque j'écris aujourd'hui, je me trouve dans un no man's land qu'il me faut apprivoiser – mais c'est une aventure passionnante – entre littérature et histoire.

Nos maîtres de prépa n'étaient pas des jeunes gens, non, mais ils ont fait leur boulot : nous former.



-Les fleurs du mal-

YURUR Lisa 1^{ère} enseignement de spécialité

UNE BLAGOUNETTE... DE CIRCONSTANCE, TROUVEE SUR LA TOILE.

Macron, Angela Merkel et Vladimir Poutine meurent en même temps et se retrouvent en Enfer.



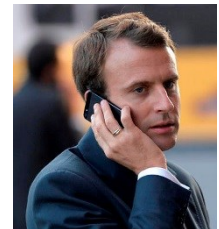
A leur arrivée, ils repèrent un téléphone et demandent immédiatement quelle en est l'utilité.

Le *Diable* leur dit qu'il peut être utilisé pour appeler la Terre dans des circonstances exceptionnelles. Considérant tous les trois que les circonstances sont exceptionnelles car ils n'ont pas eu le temps de régler tous leurs problèmes, ils décident de demander s'ils peuvent s'en servir.

Poutine demande donc d'appeler la Russie, il parle pendant 5 minutes et le *Diable* lui dit qu'il lui doit 1 million de Roubles. Poutine fait un chèque.

Angela Merkel demande donc à son tour d'appeler l'Allemagne .Elle parle pendant 20 minutes et le *Diable* lui demande 6 millions d'Euro .Elle paye cash.

Macron à son tour prend le téléphone, appelle la France et parle, parle, pendant 4 heures. A la fin de l'appel le *Diable* lui dit qu'il doit 5 euros.



Crédits: Miguel Medina- AFP

Quand *Poutine* entend cela il entre dans une rage épouvantable et demande au *Diable* pour quelle raison *Macron* est traité de manière préférentielle.

Le *Diable* sourit et lui dit :

Depuis que *Macron* est devenu Président, la France est devenue un enfer c'est donc considéré comme un appel local !



Crédits : Placide

COMITE DE REDACTION :

Sylvie FREYSZ

Marc Vetterhoeffler

Claude Freund

Gilles Rinck

Michel Wolff

Guy Lienhard

Gérard Wehr 

Jean-Luc ELLING

